

Phonologie, Master LFA

Professeur : André THIBAUT

Semaine 6

Attention ! Téléchargez la version la plus récente d'Acrobat Reader pour pouvoir récupérer ce document tel qu'il a été créé : <http://www.adobe.fr/products/acrobat/readstep2.html>

Sommaire

Contenu du cours d'aujourd'hui : le timbre des voyelles médianes (toniques) ; les relations entre la graphie et la prononciation ; les phénomènes d'analogie ; les mots héréditaires et les mots savants ou d'emprunt ; les phénomènes de variation sans incidence phonologique.

0. Introduction

Après le cours de la semaine dernière, assez copieux et théorique je l'admets, nous allons revenir cette semaine au système phonologique et surtout phonétique des voyelles du français, pour répondre à des requêtes qui me sont régulièrement adressées par des étudiants originaires du sud de la France ou par des étudiants étrangers, concernant le timbre des voyelles médianes ([e, ε, o, ɔ, ø, œ]).

Je précise d'entrée de jeu qu'il ne s'agit pas d'enseigner ces prononciations pour des raisons normatives ; pour moi, tous les accents francophones natifs se valent et ont le droit d'exister. Comme l'intercompréhension n'est pas menacée par les différences phonologiques et phonétiques entre le sud et le nord de la France, ce que chacun peut constater dans son expérience quotidienne, il n'y a pas lieu de censurer les accents régionaux, même dans l'enseignement du français aux étrangers.

0.1. Objectifs

La raison pour laquelle nous allons nous pencher cette semaine sur la prononciation des voyelles médianes correspond à deux objectifs :

- d'abord, celui de prendre conscience de la répartition des timbres (ouvert et fermé) de ces voyelles dans une variété de français centrale – présentant la caractéristique objective d'être partagée par plusieurs millions de locuteurs – afin d'être capable de présenter leur fonctionnement d'une façon analytique et précise (ce qui n'est pas nécessairement si facile que cela en a l'air, même pour un locuteur de français septentrional) ;
- ensuite, celui d'avoir une base de comparaison lorsque nous étudierons justement des systèmes phonologiques/phonétiques divergents. Le français considéré comme « standard » (à tort ou à raison) dans les ouvrages de référence nous fournira un ensemble de repères à partir desquels nous pourrons décrire de façon plus économique les particularités des autres sous-systèmes à l'intérieur du monde francophone, en mettant l'accent seulement sur les différences.

0.2. Cas à écarter, car ne présentant aucune variation

Précisons d'abord de quoi nous n'allons pas parler cette semaine. Il n'est pas nécessaire de commenter les cas suivants, car il ne connaissent aucune variation en français standard :

- La prononciation de l'archiphonème /E/ en syllabe fermée (on dit en position *entra-vée*), car c'est toujours un [ɛ] ouvert qui apparaît dans cette position, peu importe la consonne : <fer> [fɛʁ] ; <dette> [dɛt] ; <cep> [sɛp] ; <messe> [mɛs], etc. Dans tous ces mots, la voyelle fermée [e] ne peut pas apparaître. Vous n'avez donc pas à vous poser la question du timbre : il est automatiquement ouvert dans ce contexte.
- En syllabe ouverte, en finale de mot, l'archiphonème /O/ ne peut se réaliser que comme une voyelle fermée [o] : <pot> [po], <peau> [po], <trop> [tʁo], <sot> [so], <seau> [so]. Une prononciation ouverte [ɔ] est impossible dans ce contexte (sauf dans certaines variétés régionales : Est, Suisse, Belgique) ; ici encore, il n'y a pas à se poser de question.
- Parallèlement, dans le même contexte phonétique, l'archiphonème /Ø/ se réalise toujours lui aussi comme une voyelle fermée [ø] : <feu> [fø] ; <peux> [pø] ; <nœud> [nø] ; <queue> [kø], etc. Une prononciation ouverte [œ] est impossible dans ce contexte, c'est un automatisme.
- Tout aussi automatique est le comportement de ces deux archiphonèmes dans une syllabe entravée par la consonne [ʁ] : dans ce contexte, seule une voyelle ouverte est possible. Respectivement, nous aurons donc toujours [ɔ] pour l'archiphonème /O/, et [œ] pour l'archiphonème /Ø/. Exemples : <port> [pɔʁ] ; <sœur> [sœʁ]. Les voyelles fermées [o] et [ø] sont impossibles dans ce contexte ; encore une fois, il n'y a pas à hésiter¹.

0.3. Cas à étudier, car donnant lieu à une alternance

Quels sont donc les cas qui font problème ? Il s'agit des trois cas suivants :

- l'opposition /e/ ~ /ɛ/ en syllabe ouverte en fin de mot ;
- l'opposition /o/ ~ /ɔ/ en syllabe entravée par la plupart des consonnes sauf /ʁ/ ;
- l'opposition /ø/ ~ /œ/ en syllabe entravée par la plupart des consonnes sauf /ʁ/.

Nous allons donc essayer de voir comment il est possible, à partir d'indices comme la graphie, l'étymologie ou la fonction grammaticale, de prévoir le comportement de ces voyelles. Même les locuteurs septentrionaux vont probablement se heurter par moments à des cas où leur usage ne coïncide pas nécessairement avec ce que l'on peut trouver dans les ouvrages de référence (de type *Petit Robert*, *Le Bon Usage*, ou le *Dictionnaire de la prononciation du français dans sa norme actuelle* de Warnant). Cela est normal : tout système linguistique est constamment soumis à la variation, et c'est particulièrement vrai du sous-système que nous allons maintenant étudier.

1. Premier cas : l'opposition /e/ ~ /ɛ/ en syllabe ouverte (en fin de mot)

La répartition entre les deux timbres répond à des critères étymologiques, ce qui explique que dans la plupart des cas la graphie est un fidèle témoin des contextes phonétiques responsables de la prononciation contemporaine.

¹ Une étudiante m'a fait remarquer qu'elle prononçait (*harengs*) *saurs* [soʁ], par opposition à *sort* [sɔʁ], ce qui effectivement est attesté pour certains témoins des enquêtes de Martinet-Walter ; cette prononciation semble toutefois être plutôt rare (et non confirmée par le *Petit Robert* 2002, ni par le *Dictionnaire de la prononciation du français dans sa norme actuelle* de Warnant), et a peut-être été influencée par la graphie.

1.1. Cas où l'on a normalement la voyelle ouverte /ɛ/

Considérons d'abord les cas où se présente la voyelle ouverte /ɛ/.

1.1.1. Le <-s> graphique et l'accent circonflexe

On l'observe dans les cas où apparaît un <s> graphique, ou un accent circonflexe qui n'est rien d'autre que le signe d'un ancien <s> tombé dans la prononciation ; exemples :

- <-ès> : <près> [pʁɛ] ; <décès> [desɛ] ; <procès> [pʁɔsɛ] ; <succès> [syksɛ] (ici, en outre, la présence de l'accent grave vient de toute façon vous rappeler qu'il s'agit bien d'une voyelle ouverte) ;
- <-ê< : <arrêt> [aʁɛ] ; <forêt> [fɔʁɛ] ; <prêt> [pʁɛ] (mots anciennement écrits <arrest>, <forest>, <prest> ; ici aussi, la présence de l'accent circonflexe peut vous aider à « deviner » le timbre de la voyelle) ;
- <-â< : <connaît> [kɔnɛ] ; <naît> [nɛ] (anciennement écrit <connaist>, <naist>) ;
- <-es(t)> en position accentuée : <donne-les> [dɔnɛ] ; <ça y est> [sajɛ] ; <tu y es> [tyjɛ] (ces mêmes mots en position atone ont tendance à se prononcer plutôt avec voyelle fermée : <les gens> [lezɑ̃] ; <il est grand> [ilegʁɑ̃]).

1.1.2. Finales <-et>, <-ets>, <-ect>

La voyelle ouverte [ɛ] est aussi normale dans les mots à finale <-et>, <-ets>, <-ect> (dans ces mots, le -t final se prononçait autrefois, ce qui entraînait automatiquement l'ouverture de la voyelle précédente ; cette ouverture s'est maintenue même lorsqu'on a cessé de prononcer cette consonne finale). Exemples :

- <-et> : <ballet> [balɛ] ; <cadet> [kadɛ] ; <filet> [filɛ]
- <-ets> : <mets> [mɛ] ; <rets> [ʁɛ]
- <-ect> : <respect> [ʁɛspɛ] ; <aspect> [aspɛ]²

1.1.3. Le digramme <ai>

Enfin, plusieurs mots contenant le digramme <ai> connaissent aussi une prononciation ouverte en [ɛ], mais la situation est différente dans le système des désinences verbales, que nous traiterons tout à l'heure de façon séparée. Voyons pour l'instant des exemples de combinaisons graphiques comportant un <ai> qui se prononce avec une voyelle ouverte :

- <-ai> : <balai> [balɛ] ; <délai> [delɛ] ; <vrai> [vʁɛ]³
- <-aid> : <laid> [lɛ]
- <-aie> : <craie> [kʁɛ] ; <raie> [ʁɛ] ; <monnaie> [mɔnɛ]
- <-ais> : <français> [fʁɑ̃sɛ] ; <jamais> [ʒamɛ]
- <-ait> : <lait> [lɛ] ; <attait> [atɛ]
- <-aix> : <paix> [pɛ]

² Le mot <correct>, dont le digramme <-ct> se prononce [kt], correspond à un autre cas de figure, celui des mots où l'on a affaire à un archiphonème /E/ toujours prononcé [ɛ] en syllabe fermée (voir ci-dessus 0.2.).

³ Le mot <quai> semble constituer une exception ; il se prononce le plus souvent [ke] (Petit Robert).

1.2. Cas où l'on a normalement la voyelle fermée /e/

Avant de passer à la présentation des désinences verbales, voyons tout d'abord les cas où nous avons normalement un /e/ fermé en syllabe ouverte en finale de mot.

1.2.1. La présence d'un accent aigu

- <-é> : <cavité> [kavite] ; <bonté> [bõte]
- <-ée> : <année> [ane] ; <buée> [bye] ; <athée> [ate]
- <-és> : <glacés> [glase] ; <tracés> [trakase]
- <-ées> : <nuitées> [nujite]

1.2.2. Les mots terminés en <-ez> et <-er>

- <-ez> : <nez> [ne] ; <assez> [ase] ; <chez> [ʃe]
- <-er> : <dîner> [dine] ; <boulangier> [bulãze]
- <-ers> : <soupers> [supe]

1.3. Les désinences verbales

Nous allons maintenant nous attaquer au problème de la prononciation des /e/ et des /ɛ/ des désinences verbales. Plusieurs des correspondances entre graphèmes et sons que nous avons vues jusqu'à maintenant sont encore valables ; c'est le cas des terminaisons suivantes, correspondant toutes à un /e/ fermé :

- <-ez> : la terminaison de la deuxième personne du pluriel, à la plupart des temps verbaux ; exemple : <mangez> [mãze]
- <-er> : la terminaison de l'infinitif ; <manger> [mãze]
- <-é> : la terminaison du participe passé ; <mangé> [mãze]
- <-é>, <-és>, <-ée>, <-ées> : la terminaison du participe passé employé comme adjectif ; dans tous les cas, la voyelle finale est fermée

Là où la situation se complique, car il n'y a pas nécessairement correspondance avec les tendances que nous avons vues jusqu'ici, c'est quand nous avons affaire à des digraphes <-ai->. La règle est toutefois très simple. Si l'on considère d'abord la première personne du singulier, la répartition est la suivante : [e] fermé comme désinence du passé simple et du futur simple ; [ɛ] ouvert pour la désinence de l'imparfait et du conditionnel. Exemple :

- Passé simple et futur simple : <mangeai> [mãze] ; <mangerai> [mãz(ə)ʁe]
- Imparfait et conditionnel : <mangeais> [mãzɛ] ; <mangerais> [mãz(ə)ʁɛ]

La principale différence entre les formes verbales et les autres catégories grammaticales réside dans la prononciation de la terminaison *-ai*, qui en dehors de la conjugaison se prononce normalement avec une voyelle ouverte [ɛ], comme nous l'avons vu ci-dessus (par ex. *vrai*, *balai*, *délai*, etc.). Comme terminaison verbale, elle se prononce fermée (cela dit, cet état des choses est quelque peu archaïque, et est de moins en moins respecté, même dans le nord de la France ; il se maintient toutefois parfaitement en français canadien, entre autres).

Aux autres personnes, le passé simple et le futur simple ne sont pas concernés ; quant aux formes de conditionnel et d'imparfait, aux personnes 1, 2, 3 et 6, elles se prononcent toutes en théorie avec une voyelle ouverte [ɛ] comme désinence :

- Imparfait : <parlais, parlais, parlait, parlaient> [paʁlɛ]
- Conditionnel : <parlerais, parlerais, parlerait, parleraient> [paʁl(ə)ʁɛ]

2. Second cas : l'opposition /o/ ~ /ɔ/ (et l'archiphonème /O/) en syllabe fermée

Un certain nombre de facteurs, relevant de la phonétique synchronique ou diachronique, peuvent vous aider à prévoir l'apparition respective de l'un ou de l'autre de ces sons.

2.1. Consonne allongante /z/ : archiphonème /O/ réalisé phonétiquement [o:]

Commençons par un critère de phonétique synchronique, l'action fermante et allongante de la consonne [z] en fin de syllabe tonique. Peu importe la graphie, l'archiphonème /O/ dans ce contexte phonétique se réalisera toujours (dans l'accent considéré comme neutre en France) comme une voyelle fermée (et longue) [o:]. C'est d'ailleurs une des différences les plus emblématiques entre le nord et le sud de la France :

- Graphie <-ose> : <rose> [ʁo:z] ; <dose> [do:z] ; <pose> [po:z]
- Graphie <-ause> : <cause> [ko:z] ; <pause> [po:z] ; <clause> [klo:z]

Les mêmes mots seront réalisés avec un [ɔ:] dans le sud de la France :

- Graphie <-ose> : <rose> [ʁɔ:zə] ; <dose> [dɔ:zə] ; <pose> [pɔ:zə]
- Graphie <-ause> : <cause> [kɔ:zə] ; <pause> [pɔ:zə] ; <clause> [klo:zə]

(Notez en outre le maintien dans la prononciation du schwa final, amuï dans la norme septentrionale ; cela fait de chacun de ces mots un disyllabe, accentué sur l'avant-dernière syllabe – on dit qu'il s'agit de mots *paroxytons* –, phénomène noté par la présence d'un petit signe diacritique, semblable à une apostrophe, qui précède la syllabe tonique.)

2.2. L'accent circonflexe

2.2.1. Provenant d'un ancien -s

Passons à un critère de phonétique historique, encore visible dans la graphie : l'existence d'un ancien [s], tombé dans la prononciation mais dont le souvenir nous est conservé par l'accent circonflexe. Tous ces mots se prononcent normalement avec une voyelle fermée [o] dans l'accent considéré comme neutre en France, celui de la moitié nord du pays. Exemples :

- <côte> [ko:t] (s'écrivait autrefois <coste>)
- <apôtre> [apo:tʁ] (s'écrivait autrefois <apostre>)
- <hôte> [o:t] (s'écrivait autrefois <hoste>)

Dans le cas suivant, la graphie a conservé son état ancien (ce qui est souvent le cas avec les noms propres) :

- <Vosges> [vo:ʒ]

2.2.2. Provenant de la contraction de deux voyelles

Il ne faut pas croire, toutefois, que tous les accents circonflexes proviennent de la chute d'un ancien *s*. Ce signe diacritique sert parfois à noter une longueur vocalique due à la contraction de deux voyelles.

- <rôle> [ʁo:l] (<roole> en ancien et en moyen français)
- <geôle> [ʒo:l] (ici, l'autre voyelle est restée dans la graphie, puisqu'elle était de toute façon nécessaire pour conserver au graphème <g> sa prononciation constrictive)
- <Saône> [so:m] (ici également l'autre voyelle s'est conservée dans la graphie, peut-être parce que la graphie des noms propres est souvent plus archaïque que celle des noms communs, cf. *Vosges* ci-dessus)

2.2.3. Dans des mots savants

Enfin, l'accent circonflexe peut aussi apparaître dans certains mots savants (c'est-à-dire empruntés directement au latin ou au grec ancien, et non hérités de génération en génération de façon ininterrompue) pour rendre le *ō* long du latin, ou l'oméga du grec. Encore une fois, la présence de ce signe diacritique vous renseigne automatiquement sur la prononciation fermée et longue de la voyelle dans le français considéré comme « standard » ; exemples :

- <diplôme> [diplo:m]
- <symptôme> [sɛpto:m]
- <trône> [tʁo:n]

2.3. Les combinaisons de deux ou de trois graphèmes

Le véritable problème, on le verra tout à l'heure, se pose avec les mots qui n'ont pas d'accent circonflexe sur le <o>, et qui se prononcent tout de même avec un [o] fermé et long. Mais avant d'aborder cette question, voyons une dernière catégorie de mots dont la graphie peut nous aider à déterminer si le timbre de la voyelle se réalise comme une fermée. Il s'agit de mots dont la combinaison de deux ou trois graphèmes (<au>, <eau>) servait autrefois à transcrire l'existence de diphtongues ([aʊ]) et de triphthongues ([jau]) qui se sont monophtonguées par la suite en [o] fermé. Exemples :

- <aube> [o:b] (qui ne rime pas avec <robe> [ʁob])
- <chaude> [ʃo:d] (qui ne rime pas avec <ode> [ɔd])
- <sauve> [so:v] (qui ne rime pas avec <(il se) love> [lov], <(il) innove> [inɔv])
- <saule> [so:l] (qui ne rime pas avec <sol> [sɔl])
- <faute> [fo:t] (qui ne rime pas avec <sotte> [sɔt])
- <heaume> [o:m] (qui ne rime pas avec <homme> [ɔm])
- <Beauce> [bo:s] (qui ne rime pas avec <bosse> [bos])

Une seule exception : «Paul» se prononce [pɔl], et s'oppose à «Paule» [po:l]. Il faut préciser toutefois que «Paul» s'écrivait autrefois «Pol», et que la graphie avec «au» est plus récente.

2.4. Les mots savants dont le «o» graphique est prononcé [o:]

Je reviens maintenant au problème que j'évoquais ci-dessus, celui des mots savants dont le «o» se prononce quand même comme une voyelle longue et fermée, en dépit de l'absence d'accent circonflexe. Cette situation divergente par rapport aux autres mots que nous avons vus jusqu'ici est due au fait que les mots savants sont en quelque sorte des corps étrangers dans la langue, dont l'adaptation à la phonologie et à la phonétique du français comporte une part d'arbitraire. La prononciation de ces mots a beaucoup fluctué dans l'histoire de la langue, et plusieurs résultats sont possibles. Il y a d'abord ces mots dont la prononciation avec voyelle longue s'est établie et stabilisée au point de provoquer il y a longtemps déjà l'apparition de l'accent circonflexe dans la graphie. Nous avons déjà mentionné ces mots ci-dessus (par exemple, *diplôme*, *symptôme* et *trône*) et ils ne vous poseront aucun problème. Il y a ensuite des mots de cette catégorie qui, après avoir connu une prononciation longue et fermée autrefois, se prononcent aujourd'hui avec une voyelle ouverte et brève. Bien évidemment, ils s'écrivent sans accent circonflexe. Quelques exemples :

- «aphone» [afɔn] (théoriquement, aurait pu rimer autrefois avec *faune*, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui)
- «téléphone» [telefɔn] (id.)
- «Rome» [ʁɔm] (pouvait rimer autrefois avec *arôme*, mais ce n'est plus le cas)
- «atone» [atɔn]
- «Babylone» [babilɔn]
- «Antigone» [ɑ̃tigɔn]

Le seul vrai cas problématique, qui vous oblige à apprendre ces prononciations par cœur si vous voulez vraiment être incollable sur le sujet (je m'adresse ici seulement à ceux d'entre vous qui n'ont pas un système phonologique septentrional mais qui désirent tout de même le connaître à fond), est celui des mots savants qui se prononcent avec une voyelle longue et fermée malgré l'absence d'accent circonflexe. Quelques exemples :

- «amazone» [amazon:]
- «atome» [ato:m]
- «axiome» [aksjo:m]
- «clone» [klo:n]
- «cyclone» [siklo:n]
- «idiome» [idjo:m]
- «zone» [zo:n]

Petit ex-cursus : le concept de variation libre

Comme le fonctionnement de ces mots a connu des fluctuations au cours des siècles, il ne faut pas s'étonner que certains cas présentent deux prononciations possibles. C'est ainsi que l'on trouve pour les mots suivants deux prononciations dans le Petit Robert (éd. 2002) :

- «autonome» [ɔtɔnɔm] ou [otonom]
- «neurone» [nøʁɔn] ou [nøʁon]

Attention ! Ces exemples ne nous autorisent pas à conclure qu'il n'y a pas d'opposition phonologique entre la voyelle ouverte et la voyelle fermée dans ce contexte phonétique ; nous avons bien vu que des paires minimales sont tout à fait possibles. Il faut interpréter cet exemple comme un cas relevant de la **variation libre**. Elle ne touche toutefois pas toutes les réalisations d'un phonème ou d'un archiphonème donné chez un locuteur donné, mais seulement celles d'un mot, d'un lexème en particulier (ou de quelques rares cas : on pourrait aussi hésiter sur la prononciation de *astronome* ou de *tome*, par exemple). Si toutefois de tels cas devenaient très fréquents en français, et que cette variation s'étendait en même temps à plusieurs mots et à plusieurs locuteurs, il faudrait finir par en tenir compte dans une description phonologique.

2.5. L'influence de l'analogie

La question du [o] et du [ɔ] ne serait pas complète si l'on ne mentionnait pas pour terminer le problème de la finale <-osse>, qui peut se prononcer selon les cas avec une voyelle fermée ou avec une voyelle ouverte. Cet exemple va nous permettre d'introduire le concept d'**analogie**.

2.5.1. Situation normale

Normalement, dans l'immense majorité des cas, nous avons une voyelle ouverte, ce qui est normal par rapport à ce que l'on a vu jusqu'à maintenant puisqu'il n'y a ni accent circonflexe, ni groupes de graphèmes, ni consonne [z] allongeante. Quelques exemples :

- <bosse> [bɔs]
- <brosse> [brɔs]
- <crosse> [krɔs]

2.5.2. Exceptions

Or, certains mots n'obéissent pas (toujours) à cette règle. Considérons les cas suivants :

- <grosse> [grɔ:s]
- <il s'adosse> [ilsado:s]
- <il endosse> [ilãdo:s]
- <il désosse> [ildezo:s]
- <la fosse> [lafo:s]

2.5.3. Explication

On explique la présence de la voyelle fermée par une réfection analogique sur une forme appartenant au même paradigme (à la même famille) ; concrètement, ces mots auraient subi l'influence de, respectivement :

- <gros> [grɔ]
- <dos> [do]
- <os> [o]
- Quant à <fosse>, il faut peut-être évoquer l'influence du mot <fausse>, où le [o] fermé est étymologique (ancienne diphtongue monophthonguée).

3. L'opposition /ø/ ~ /œ/

Passons maintenant à l'opposition /ø/ ~ /œ/, beaucoup moins exploitée par la langue française et que l'on peut résumer rapidement, étant donné le petit nombre de cas réels. D'abord, la présence de la consonne allongante [z] en fin de syllabe a le même effet sur l'archiphonème /Ø/ que sur l'archiphonème /O/ : la voyelle est nécessairement fermée et longue. Exemples :

- <creuse> [kʁø:z]
- <Meuse> [mø:z]
- <liseuse> [lizø:z]

La prononciation avec voyelle ouverte [œ:] serait perçue ici comme un méridionalisme (parallèlement à celle de <rose> avec voyelle ouverte [ɔ]) :

- <creuse> ['kʁœ:zə]
- <Meuse> ['mœ:zə]
- <liseuse> [li'zœ:zə]

Sinon, exceptionnellement, un accent circonflexe notant l'ancienne contraction de deux voyelles sert à attirer l'attention sur la prononciation fermée et longue :

- <jeûne> [ʒø:n] (qui ne rime donc pas avec <jeune> [ʒœn])